

« Le bonheur conjugal » : nouvelle de Leon Tolstoï

Dans ce récit au style direct à la première personne, l'intrigue semble se dérouler en temps réel sous nos yeux si bien que nous oublions qu'il s'agit de la résurgence du passé tel qu'il s'était cristallisé dans l'esprit de la narratrice, l'épouse de Sergueï Mikhaïlovitch, Marie Alexandrovna. Comment comprendre ses réflexions sur leur passé et ses anticipations de l'avenir sinon par le fait qu'elle avait déjà vécu les événements rapportés ?

Voici quelques-unes de ses parenthèses : « Ce qui me déplut au début, et qui plus tard, au contraire, me fut agréable, c'était sa totale indifférence, son espèce de dédain pour mon apparence ». Ou bien « A cette époque, je ne savais pas encore que c'était l'amour, je pensais qu'il pouvait en être toujours ainsi, que c'était un sentiment qui vous venait, comme cela, sans raison ». Ou encore « Quand j'y songe, maintenant, je comprends combien incommodes et désagréables étaient cet ordre immuable qui nous liait et cette foule de gens oisifs, curieux, de notre maison. Mais alors cette gêne même avait encore plus notre amour ». Dernier exemple : « Ce ne fut que beaucoup plus tard que je commençais à comprendre un peu, et à m'intéresser à ses soucis ».

Profondément attristée par la mort soudaine de sa mère survenue durant l'automne, Macha, petit nom de Maria Alexandrovna, se repliait sur elle-même dans la propriété de Prokoskoïé. Elle songeait à sa jeunesse qui se consumait dans la solitude en dépit de la présence de leur gouvernante Katia et sa petite sœur Sonia. Sa mélancolie inquiétait Katia qui en fit part au tuteur de la famille, Sergueï Mikhaïlovitch arrivé au mois de mars pour régler leurs affaires. Celui-ci reprit naturellement la place qu'il occupait comme ami et voisin de ses parents lorsqu'il leur rendait visite et jouait avec leur fille. Il revenait après six ans d'absence et, au lieu d'une enfant, retrouvait une belle jeune fille de dix-sept ans. Il est difficile de savoir lequel des deux aima le premier ; sans doute chacun d'eux éprouva simultanément de l'amour sans le manifester par crainte et par pudeur. Sergueï ne se départit jamais de son rôle paternel de protecteur et de conseiller veillant sur l'éducation de Macha. Il l'encourageait à se cultiver et à développer ses talents de pianiste, partageant les mêmes intérêts ; ils se rapprochèrent insensiblement l'un de l'autre au gré de leurs émotions et d'une sensibilité commune, sans avoir besoin de parler. Macha admirait Sergueï tout en s'impatientant parfois de la supériorité dont il faisait montre, la traitant comme une petite fille. Mais à certains de ses regards, elle devinait des sentiments qu'il réprimait pour ne pas enfreindre la conduite qu'il s'était imposée. Il était conscient de leur différence d'âge.

Au cours d'une conversation, la gouvernante en vint à lui demander s'il ne songeait pas à se marier. « Vous et moi sommes trop vieux », répondit-il. Sergueï était déjà épris et en souffrait lorsque, se tournant vers Macha, il se risqua à demander ce qu'il adviendrait si un homme comme lui épousait une jeune fille comme elle. Ne serait-ce pas un malheur ? En tout cas, ce ne serait pas bien ! Ce à quoi elle acquiesça tout en ajoutant : « ... Mais je puis me tromper ». Sergueï avait clos la question en disant que pour lui ce serait le plus grand malheur. Nous nous trouvons ici devant une prémonition fatale de l'avenir.

Macha s'interdisait toute coquetterie pour ne pas lui déplaire. Il lui avait reproché de se morfondre dans sa solitude et de céder au vague à l'âme en renonçant à tout effort, aussi s'était-elle remise à lire et à jouer du piano ; elle se réjouissait de lui montrer ses progrès à chacune de ses visites. Elle s'efforçait de lui plaire en se perfectionnant sans cesse et en

se modelant sur ses attentes. Elle parvint à lui correspondre au point que toutes ses pensées, tous ses sentiments d'alors n'étaient pas les siens mais ceux de Sergueï, passés dans sa vie et l'illuminant.

Elle se sentait pleinement heureuse dans le moment présent et souhaitait demeurer éternellement dans ces dispositions, sans donner encore le nom d'amour à ce qu'elle ressentait. Tout se jouait entre eux à demi-mot, à travers certaines expressions du visage de Sergueï, ses attentions, ses compliments. Un jour, pendant la moisson, alors que Macha s'amusait à l'épier dans un verger où il cueillait des cerises, elle l'entendit murmurer son nom. Lorsque Macha trahit involontairement sa présence, ils furent envahis l'un et l'autre par un trouble indicible et ce jour-là elle sut qu'elle l'aimait. Lorsque leurs yeux se rencontrèrent, ils se sourirent ; le voyant si vulnérable, Macha cessa de se tenir en position d'infériorité de petite fille et se sentit son égale. Après le tournant pris par de leur relation dans le verger, Sergueï resta un certain temps sans la voir ; cependant la révélation de l'amour ne cessait de croître en elle, se teintant de mysticisme et rayonnant sur tous les êtres alentour. C'est elle qui emporta sa résistance et ses scrupules en se déclarant.

Ils se marièrent deux semaines après le jour de ses dix-huit ans. Les deux premiers mois suivis de l'hivers dans le domaine de Nikolskoïé se passèrent dans une harmonie parfaite. Ils vivaient l'un par l'autre, indifférents à l'austérité et l'esprit sévère de la mère, Tatiana Semenovna, survivance de l'ancien temps. Puis Macha commença à s'ennuyer dans l'immobilité de leur union. Elle souffrait d'être tenue à l'écart des occupations et des pensées de Sergueï qui lui vouait cependant un culte, désireux de lui épargner toutes les difficultés. Mais cela ne la satisfaisait pas car elle aspirait à l'héroïsme et au sacrifice. La monotonie engluait leur amour et elle avait besoin de diversion. Ils partirent à Saint Pétersbourg où Macha s'étourdit dans les mondanités et les bals, heureuse de briller en société. Elle ne réalisa pas que Sergueï, après avoir été flatté de ses succès, se renfermait et souffrait en silence de sa coquetterie et de sa désinvolture. Un différend surgit entre eux le jour où une réception l'obligea à différer leur retour à Nikolskoïé. Ils s'accusèrent mutuellement de sacrifices et depuis lors leurs rapports changèrent complètement. Ils vivaient côte à côte entre la ville et la campagne mais se rencontraient de moins en moins. La naissance de leur premier enfant ne réussit pas à les rapprocher. A l'occasion d'un séjour aux eaux à Baden, Macha aurait été près de céder aux avances d'un jeune marquis italien si elle n'avait pas pris la fuite pour rejoindre son mari. Revenue à résipiscence, elle ne parvint cependant pas à ranimer en Sergueï les sentiments d'autrefois. Lui aussi avait changé dans l'intervalle et s'était refroidi pour éviter de souffrir davantage. Macha mit au monde un second fils et s'absorba dans son rôle de mère, seule manière de reconquérir une place dans la vie de Sergueï. L'amour avait fait place à l'abnégation et à la sérénité apportée par le sentiment du devoir accompli.

FIN